

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XVIII

Québec, 21 juillet 1906

No 49

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 769. — Les Quarante-Heures de la semaine, 769. — Le Concordat, 770. — Chronique diocésaine, 771. — Feu le Révérend Père Simonet, O. M. I., 772. — Méditations sur la Passion, 775. — L'Eglise d'Amérique à la France, 778. — Inégalité sociale inévitable, 780. — Réflexions sur la béatification des Carmélites Martyres, 781. — Le petit Parisien, 782. — Propagation de la foi, 783. — Bibliographie, 783.

Calendrier

— o —

22	Dim.	*b	VII apr. Pent. Ste Marie-Madeleine, pénitente. <i>Kyr.</i> des dbles. Vép. à cap. du suiv., mém. du préc., du dim. et de S. Liboire, évêque et confesseur.
23	Lun.	r	S. Apollinaire, évêque et martyr.
24	Mar.	vl	Vigile de S. Jacques.
25	Mer.	r	S. Jacques, apôtre, 2 cl.
26	Jeu.	b	Ste Anne, Mère de la B. V. M., Patronne de la Province, 1 cl. avec oct.
27	Ven.	†b	De l'oct. de Ste Anne.
28	Sam.	†r	SS. Nazaire, Celse et Victor, martyrs.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

22, Rivière-à-Pierre. — 23, Saint-Basile. — 24, Notre-Dame de Lévis. — 25, Saint-Maxime. — 27, Sainte-Marguerite.

Le Concordat

Les *Etudes* des RR. PP. Jésuites apprécient en ces quelques mots l'action religieuse du Concordat :

« On a beaucoup dit, ces dernières années, que le Concordat de 1801 avait donné à l'Eglise de France un siècle de paix et de liberté.

Paix bien relative, assurément, et liberté bien étriquée. Peut-on oublier les mesures oppressives et les tentatives schismatiques du premier Empire, et la tourmente antireligieuse de 1830, et la guerre livrée par le second Empire aux évêques défenseurs du pouvoir temporel, et la campagne toujours plus offensive de l'anticléricalisme sous la troisième République ?

Peu nous importe pour l'Eglise une paix officielle qui assurerait à son clergé la tranquillité d'une vie de fonctionnaire. Ce qu'il lui faut, c'est la paix réelle et féconde qui lui permet d'étendre à toutes les âmes son œuvre de salut ; c'est la liberté d'un incessant apostolat. Sinon, mieux vaut la guerre, car elle aussi grandit l'Eglise. Son fondateur n'est pas venu apporter ici-bas la stagnation qui corrompt, mais le glaive qui conquiert et le feu qui se propage.

Eh bien ! le XIX^e siècle a-t-il été pour le catholicisme de France un siècle de progrès ?

Dieu nous garde d'oublier ses gloires : le siècle des Lacordaire et des Ravignan, des Montalembert et des Louis Veuillot, des Pie et des Dupanloup, le siècle où notre pays a couvert de ses missionnaires toutes les plages du monde, où la charité catholique s'est ingéniée à multiplier les œuvres autant que notre état social multipliait les misères, où les congrégations religieuses ont pris sur notre sol un développement et une intensité de vie que ne connaissait pas le monarchisme de l'ancien régime, où la pratique des sacrements est devenue, dans nos villes, familière à tant d'hommes instruits, ce siècle fut, pour le catholicisme en France, un grand siècle.

Mais le tableau change, et d'une façon navrante, — Taine l'a signalé en des pages inoubliables, — si nous détachons nos yeux de l'élite pour les reporter sur la foule. Cette foule que l'Eglise veut sauver, puisqu'elle a mission de sauver tous les hommes, ne s'est-elle pas détachée d'elle ? Ce peuple qu'elle

aime d'un cœur de mère, n'a-t-il pas cessé d'écouter ses enseignements pour se mettre à l'école du matérialisme et de l'irréligion ? Voyez ces immenses faubourgs de nos grandes villes où, malgré le zèle d'un admirable clergé qui ne suffit pas à la tâche, des milliers de Français grandissent sans baptême, vivent sans notion du devoir, meurent sans espérance. Voyez tant de provinces où la population des campagnes, qui était chrétienne et pratiquante avant 1850, est maintenant plongée dans l'indifférence, quand elle n'est pas animée pour la religion de l'hostilité la plus stupide. Grâce à Dieu, il n'en est pas encore ainsi partout. Le réveil de foi qu'ont suscité les premières exécutions de la loi spoliatrice nous a montré que, dans bien des âmes, reste encore profond le respect des tabernacles et vivace l'amour du clocher natal. Mais la religion n'est pas faite seulement de traditions vagues et d'habitudes extérieures, si touchantes soient-elles » . . .

Chronique diocésaine

— Par décision de Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé G. Sauvageau, vicaire à N.-D. de Lévis ;

M. l'abbé Chs Beaulieu, vicaire à Saint-Roch de Québec.

— S. G. Mgr l'Archevêque est revenu vendredi, le 13 juillet, de la Visite pastorale. Sa Grandeur fera plus tard la visite des paroisses de Limoilou et de Stadacona.

— Dimanche, le 15, Monseigneur a célébré, à l'église de Saint-Jean-Chrysostome, la grand'messe pontificale, au cours de laquelle il a conféré les ordres suivants :

PRÊTRISE : M. Joseph Ferland ;

DIACONAT : M. Emile Bernard ;

SOUS-DIACONAT : M.M. Patrick Boyd et Valm. Lavergne.

Ces messieurs sont tous du diocèse de Québec.

Un très grand nombre de fidèles ont assisté à cet office qui a été très solennel. Le sermon de circonstance a été prêché par M. l'abbé F.-P. Cantin, originaire de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome et directeur du grand séminaire de Nicolet.

— Les journaux quotidiens de lundi ont publié de beaux comptes rendus de la fête qui avait eu lieu, dans l'après-midi de dimanche dernier, à Saint-Antoine de Bienville, à l'occasion

de la bénédiction de trois cloches destinées à l'église paroissiale. Mgr Marois, vicaire général, fit cette bénédiction, et M. l'abbé Chs Richard, curé de Saint-Romuald, prononça le sermon de circonstance. Ici aussi l'assistance des fidèles était très considérable.

— Nous avons le plaisir de signaler la récente arrivée à Québec du R. P. Chérubin, provincial des PP. Capucins, et de son compagnon de voyage le R. P. Moïse. Avant de s'embarquer pour visiter les maisons de son ordre qui existent en Canada, le R. P. Provincial arrivait des missions de l'Abysinie, qui sont dirigées par les Capucins.

—Le 10 juillet, en l'église du Bon-Pasteur de cette ville, dix-sept novices ont prononcé leurs premiers vœux de religion. Ce sont les Sœurs : Anne-Marie Déry, de l'Ancienne-Lorette, comté de Québec, en religion M. de Sainte-Berthe ; M.-Emma Bélanger, de l'Islet, en religion M. du Calvaire ; M.-Almoza Gagné, de Sainte-Hénédine, comté de Dorchester, en religion M. de Saint-Charles-Albert ; M.-Olivine Beaudoin, de Sainte-Hénédine, en religion M. de Sainte-Jeanne ; Mélanie Blouin, de Saint-Jean, I. O., en religion M. du Saint-Esprit ; Elmina Fortin, de Beauceville, comté de Beauce, en religion M. de Jésus ; M.-Anne Bernier, de Saint-Edouard de Lotbinière, en religion M. du Crucifix ; M.-Albina Allard, de Biddeford, Maine, E.-U., en religion M. du Cœur de Jésus ; M.-Louise Fillion, de Matane, en religion M.-Saint-Joseph de la Sainte-Famille ; M.-Alexina Brassard, de Saint-Dominique (Chicoutimi), en religion M. de Saint-Pierre ; M.-Délina Lapière, de Matane, en religion M. de Saint-Séraphin, novices de chœur ; M.-Alexina Bégin, de Saint-Honoré, comté de Beauce, en religion M. de Saint-Ludger ; M.-Zélia Turcotte, de Sainte-Marie (Beauce), en religion M. de Saint-Ubald ; M.-Elmire Turcotte, de Sainte-Marie (Beauce), en religion M. de Saint-Louis-Bertrand ; M.-Louise Beaudet, de Sainte-Emélie, (Lotbinière), en religion M. de Saint-Joseph d'Armathie ; M.-Emilie Sévigny, de Saint-Flavien (Lotbinière), en religion M. de Saint-Antoine ; M.-Ant. Paquin, de Biddeford, Maine, E.-U., en religion M. de Saint-Télesphore, novices converses.

La cérémonie a été présidée par M. l'abbé J.-E. Laberge, aumônier de l'Institution.

Étaient aussi présents MM. les abbés A. Pelletier, aumônier du Bon-Pasteur de Montréal, H. Kérouac, ancien curé de Saint-Dominique, comté de Chicoutimi, L. Carrier, curé du Lac-Edouard, comté de Québec.

Le Rév. P. A. Nunesvais, du Patronage, a fait le sermon de circonstance.

— o —

Feu le Révérend Père Simonet, O. M. I.

— o —

Le Rév. Père Simonet qui, de la Pointe-Bleue où il dirigeait la résidence des Pères Oblats, est venu finir ses jours à Saint-Sauveur, est un digne fils de cette France qui a envoyé dans notre pays un si grand nombre de missionnaires.

Il naquit le 14 octobre 1832, à Bayonne, ville des Basses-Pyrénées. Bien jeune encore, il sentit le besoin de se dévouer. Le noviciat des missionnaires Oblats, établi à Notre-Dame de l'Osier, semblait répondre à ses aspirations. C'est dans cette pieuse solitude qu'il fit son oblation, le 2 juillet 1855. Trois ans après, Mgr de Mazenod lui donnait l'onction sacerdotale au scolasticat de Montolivet.

Le R. P. Simonet, étant toujours animé du désir de se consacrer aux missions, et aux missions les plus pénibles, ses supérieurs jugèrent qu'il lui serait utile de savoir l'anglais : ils l'envoyèrent, en conséquence, dans différentes maisons de leur Congrégation en Angleterre, en Irlande, puis en Ecosse.

Lorsque le R. P. Simonet arriva à Saint-Boniface, en 1860, il pouvait donc exercer son ministère auprès des populations anglaises et françaises. S. G. Mgr Taché lui fournit l'occasion d'apprendre aussi le sauvage.

Ainsi outillé, le jeune missionnaire visita les missions Saint-Joseph et Pembina, puis il fut chargé des missions du Lac Manitoba, comprenant alors celle du Bout du Lac, de Saint-Laurent et de la Baie des Canards.

Jusqu'en 1876, il demeura surtout à Pembina, visitant les nombreuses missions qui étaient rattachées à ce centre.

Dieu sait qu'en ces temps-là les missionnaires avaient à souffrir ! De nos jours, et au sein de la civilisation, où nous sommes, nous lisons vite les difficultés que rencontrait l'homme de Dieu allant à la recherche des pauvres, oui, des pauvres

privés des biens de ce monde, mais plus à plaindre parce qu'ils ne connaissaient pas Dieu, ou s'inquiétaient peu de le servir. Après les fatigues et les souffrances du voyage, revenu chez lui, le missionnaire se trouvait en face de lui-même : l'isolement, épreuve plus pénible que toutes les autres ! C'était fête et bonheur, lorsque, tous les deux ou trois mois, le Père Simonet pouvait se rendre à Saint-Boniface pour y passer une couple de jours avec ses frères.

De 1876 à 1886, le R. P. Simonet demeura à Maniwaki, puis à Mattawa, où les sauvages et les hommes de chantiers furent surtout l'objet de son zèle ; et depuis une dizaine d'années, il a vécu à la Pointe-Bleue, Lac Saint-Jean.

Ce missionnaire qui aimait à chercher Dieu en s'inclinant vers les âmes qui lui semblaient avoir plus besoin de compassion, aimait aussi à chercher Dieu en étudiant ses grandeurs dans l'étude de l'astronomie. C'était là, après le soin des âmes et le bonheur de la vie de communauté, sa jouissance de prédilection.

L'an dernier, le bon Père Simonet fut appelé par ses supérieurs majeurs, pour aller célébrer son jubilé d'oblation avec quelques vétérans qu'il trouva au scolasticat de Liège, en Belgique.

Après 50 ans de voyages et de travaux pénibles, se retrouver auprès de ses premiers supérieurs, être réuni à des frères d'autrefois, faire une pieuse retraite et être l'objet d'une fête inoubliable, c'était la bonté de Dieu, procurant le délicieux renouvellement de la jeunesse.

Cependant, ne faut-il pas laisser la terre pour aller au ciel ? Revenu à sa résidence du Lac Saint-Jean, la santé du septuagénaire alla s'affaiblissant, et au bout d'un an, en ce même mois de juillet, au lieu de fêtes jubilaires, Dieu a appelé son fidèle et dévoué serviteur, pour lui donner, nous en avons le doux espoir, la récompense réservée à ceux qui ont généreusement travaillé pour se gloire.

(L'Événement.)

La flatterie est la plus fausse des monnaies, et c'est peut-être la seule qui ne cessera jamais d'avoir cours.

LA ROCHEFOUCAULT.

Méditations sur la Passion

PAR LE R. P. ALEXIS, VICAIRE PROVINCIAL DES CAPUCINS
AU CANADA

Troisième méditation

CONSPIRATION DES JUIFS. L'INTÉRÊT.

— o —

Transportons-nous à Jérusalem au jour où l'on apprit la résurrection de Lazare. Les Juifs amis du défunt qui avaient été témoins du prodige appartenaient aux classes élevées. Et voici que maintenant, comme le peuple, ils croyaient en Jésus et publiaient partout ses louanges.

La ville était en émoi. La foule mobile préparait au Sauveur l'accueil triomphal du jour des Rameaux, sauf à l'insulter plus tard. Les gens de bien rendaient grâce à Dieu de leur avoir enfin donné le Messie.

Quant aux sénateurs et hommes en charges, saducéens, hérodiens, pharisiens, sceptiques, matérialistes ou hypocrites, toutes ces nouvelles les jetaient dans une véritable épouvante.

Comment en eût-il pu être autrement ? La révolution religieuse et sociale qui se préparait entraînait évidemment la ruine de leur influence. C'en était fait de leur domination, à moins que par des résolutions promptes et énergiques, ils ne parvinssent à se défaire du réformateur.

I. Conspiration des Juifs.

En apprenant la résurrection de Lazare, les prêtres se hâtèrent donc de convoquer le Conseil : « Que ferons-nous ? dirent-ils. Cet homme opère beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire notre ville et notre nation. »

Voyez le sophisme et l'hypocrisie. Ils voient leurs intérêts sous ceux de la nation, et ils prétendent que leur ruine entraîne celle de leur patrie. Logiquement ils devraient dire : « Cet homme opère beaucoup de miracles. Donc Dieu est avec lui, donc il faut le suivre. »

Mais les conséquences d'une telle logique sont effrayantes : « Donc il faut être des saints, pauvres, mortifiés, humbles de cœur comme lui, » autant d'impossibilités. « Gardons plutôt nos situations à tout prix, même au prix d'un crime. »

Ce principe posé, que faire ? Inventer de nouveaux sophismes pour se fausser la conscience et tâcher de fausser celle du peuple.

Alors ils se mettent à faire des calculs sur les chances de succès qu'aurait le Messie dans une guerre contre les Romains.

Comme ils sont sceptiques, ce qui arrive fréquemment aux mauvais prêtres, ils écartent dédaigneusement de leurs calculs l'hypothèse d'une intervention surnaturelle en faveur de Jésus ; et comparant les forces respectives du peuple juif et de l'empire, ils n'ont pas de peine à conclure qu'une insurrection entraînerait infailliblement la ruine d'Israël.

C'est bien. Mais qui leur prouve que Jésus-Christ veut se révolter ? N'a-t-il pas fréquemment affirmé le contraire ? N'a-t-il pas proclamé que son royaume n'était pas de ce monde ?

D'ailleurs, de quel droit mettent-ils des bornes à sa puissance ?

Celui qui ressuscite les morts et qui calme la mer en courroux n'a-t-il pas le pouvoir de vaincre les Romains ?

Mais ils ne sont que des sophistes. Leur plan est fait, leur résolution est prise. Ils ne cherchent qu'à endormir, par des raisonnements boiteux, les consciences peu vigilantes ou perverties. Ils sont maintenant rassurés, et leur égoïsme s'est métamorphosé en amour de la patrie.

Ce n'est point qu'il ne se trouvât encore parmi eux quelques trouble-fête tels que Nicodème, Joseph d'Arimathie et d'autres qui firent des objections. On leur imposa sèchement silence au nom du patriotisme et de l'exégèse.

II. Les agissements de la passion.

On dit que l'homme est un être raisonnable. Sans doute. Et, pourtant, quand notre raison et notre intérêt se heurtent, ce n'est point la raison, c'est l'intérêt qui, le plus souvent, l'emporte.

Qu'est-ce à dire, sinon que la chute originelle nous a déséquilibrés ?

Selon la loi de notre nature, l'intelligence devrait voir, la raison devrait délibérer et conclure, la volonté devrait exécuter. Ainsi en est-il, de fait, chaque fois que nos intérêts ne sont point en jeu.

Mais dès que, à tort ou à raison, notre intérêt nous impose une ligne de conduite, tout cède à sa pression.

Il excite un tel tumulte de nos passions mauvaises et soulève des nuages de préjugés si épais que l'intelligence ne voit pas, que la raison n'argumente plus, que la volonté se paralyse. C'est alors l'anarchie et le triomphe du pouvoir des ténèbres.

Saint Paul a connu comme nous cette cruelle paralysie de nos facultés en présence de nos passions ; « Je ne fais pas le bien que j'aime, je fais le mal que je hais. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? »

Ces monstrueux agissements des Juifs que nous venons de flétrir, ne les pratiquons-nous pas nous-mêmes à l'occasion ?

Serions-nous des juges intègres dans notre propre cause ? Sommes-nous jamais des juges ? Au lieu de juger, nous plaidons, c'est-à-dire nous cherchons à nous tromper et à tromper les autres par des sophismes ingénieux dont l'objet unique est de nous laisser carte blanche.

Eprouvons-nous de la colère ? Nous l'appelons indignation.

Cherchons-nous à nous venger ? C'est par amour de la justice. Sommes-nous médisants ? C'est pour mettre le prochain sur ses gardes. Avons-nous peur des souffrances et des mortifications, sommes-nous lâches et mous ? C'est l'effet d'un louable souci de santé, d'un désir de consacrer plus d'énergie au service de Dieu. Nous abandonnons-nous, enfin, aux péchés et à l'inconduite ? C'est la conséquence d'une confiance peut-être excessive dans la miséricorde de Jésus-Christ.

Ainsi firent les Juifs, avec les résultats que l'on sait.

Prenons garde que, comme la leur, notre conscience ne s'atrophie, et que l'horreur que la seule pensée du crime nous inspire ne s'affaiblisse par l'habitude de le commettre. Le remords ne résiste pas longtemps aux sophismes de l'intérêt : et, sans remords, plus de repentir ni de conversion possibles.

O mon Dieu, mettez-moi en garde contre le monstre de l'intérêt qui peut m'aveugler comme il aveugla les Juifs.

Donnez-moi de ne rechercher jamais que votre royaume, de ne faire jamais de retour égoïste sur moi.

Ne suis-je pas assuré, d'ailleurs, que mon véritable intérêt ne peut jamais être séparé du vôtre, et que, en cherchant le royaume de Dieu, j'obtiens le reste par surcroît ?

L'Église d'Amérique à la France

En son nom et au nom des évêques d'Amérique réunis le 1^{er} mai, à Baltimore, pour les fêtes du centenaire de la pose de la première pierre de la première cathédrale gothique des Etats-Unis, S. Em. le cardinal Gibbons a adressé à S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, la lettre suivante :

Eminence,

Il y a un siècle que le premier, et alors le seul évêque catholique des Etats-Unis, Mgr John Carroll, d'illustre mémoire, posait la pierre angulaire de son église cathédrale. De cette église-mère sont nées, à des intervalles assez rapprochés, d'autres Eglises, qui à leur tour ont grandi et se sont multipliées, si bien qu'aujourd'hui il y a, au lieu d'un seul diocèse, quatorze provinces ecclésiastiques comprenant quatre-vingt-douze diocèses sans compter deux vicariats et une préfecture apostolique. Un développement si rapide, une prospérité si grande font un devoir strict de la reconnaissance envers la divine Bonté. C'est pourquoi la grande majorité des prélats qui gouvernent l'Église aux Etats-Unis se sont rendus à notre appel pour venir célébrer avec nous cet heureux centenaire et en rendre grâce à Dieu dans ce temple même qui fut comme le berceau de la hiérarchie catholique dans ce pays.

Nous avons voulu profiter de ce concours si nombreux d'évêques pour offrir à nos frères de France, qui sont, hélas ! moins heureux que nous, un témoignage non équivoque de sympathie et nos vœux les plus sincères pour l'Église de France.

Nous vous les adressons, Eminence, comme au représentant le plus vénérable et le plus autorisé de l'épiscopat français.

Nous tenons à vous dire tout le regret que nous éprouvons de voir l'Église de France en butte à une persécution acharnée, qui se traduit, surtout depuis un quart de siècle, par des lois et des décrets d'exception et de rigueur. Pour mettre le comble à ces mesures vexatoires, on a, contre tous les droits sacrés de la justice et de l'honneur, brisé le pacte séculaire qui unissait avec Rome la fille aînée de l'Église. Les conflits déjà sanglants qu'a produits la première application de cette loi fameuse de

la séparation des Eglises et de l'Etat, que Pie X vient de condamner si absolument, ne sont-ils pas le présage de perturbations beaucoup plus profondes ?

Qui ne voit, Eminence, que de tels maux doivent provoquer les sympathies et les prières de tous les vrais enfants de l'Eglise ? Puisqu'au témoignage de l'Apôtre, les fidèles du monde entier sont les membres d'un même corps dont Jésus-Christ est le chef, et doivent, par conséquent, mettre en commun leurs joies et leurs peines : *Si quid patitur unum membrum, compatiuntur et alia membra* (I Cor. XII, 26), à plus forte raison doit-il en être ainsi des évêques, pères du peuple chrétien, et, dans le cas présent, des évêques des Etats-Unis. Ils aiment à se rappeler qu'un bon nombre des premiers évêques de ce pays ont été des compatriotes de Votre Eminence, tels, par exemple, les de Chéverus, les Flaget, les Dubois, les Dubourg, et autres, et que depuis lors jusqu'à présent, il y a encore des Français dans leurs rangs. Ils n'oublient pas non plus les nombreux secours dont leurs missions sont redevables à l'Œuvre de la Propagation de la foi.

Il est difficile, croyez-le bien, Eminence, à des esprits habitués à la pleine liberté dont nous jouissons ici, de comprendre comment un gouvernement civilisé peut, au nom de cette même liberté, asservir tout un peuple chrétien, en lui imposant le joug d'un athéisme officiel. Ici, au contraire, les gouvernants reconnaissent que la religion est nécessaire à la prospérité de la nation ; bien qu'ils ne s'attribuent aucune compétence dans les affaires religieuses, cependant grâce aux dispositions bienveillantes qui les animent, les questions mixtes sont réglées d'une façon équitable. Pour ne citer qu'un exemple, les litiges relatifs aux biens ecclésiastiques sont tranchés par les tribunaux civils, conformément aux lois mêmes de l'Eglise, bien loin que l'on songe à édicter des règlements qui leur soient opposés. Si l'Eglise a le droit d'être protégée parce qu'elle est la vérité, du moins, pour prospérer, il ne lui faut qu'une liberté digne de ce nom, et nous l'avons ici pleine et entière.

Eminence, nous souhaitons vivement que bientôt l'Eglise de France jouisse du même bienfait. Bien plus, nous l'espérons, car nous voyons déjà une promesse pour l'avenir dans ces manifestations universelles de foi que la persécution vient de

susciter, dans l'attitude si noble, si ferme de Votre Eminence et de tous vos frères dans l'épiscopat protestant contre les *Inventaires*, publiant et commentant l'encyclique *Vehementer*; mais surtout dans la paternelle sollicitude du Souverain Pontife choisissant et consacrant lui-même les nouveaux pasteurs de vos Eglises. De plus, nous savons qu'en France la vie chrétienne a toujours été féconde en œuvres de zèle, d'apostolat et de charité au-dedans et au dehors: nous pouvons donc être sûrs que chez vous, Eminence, les catholiques sauront subvenir largement aux besoins nouveaux du culte et de ses ministres. Enfin, nul doute que, s'inspirant des directions du Pape et de leurs évêques, les Français professeront leur foi sur le terrain politique aussi bien que dans la vie privée, et par là reconquerront bientôt les libertés qu'on leur a ravies.

Nous pouvons vous assurer, Eminence, que l'épiscopat américain adresse à Dieu les vœux les plus sincères pour qu'on puisse toujours, dans l'avenir comme par le passé, le remercier de ce qu'il daignera faire pour sa gloire par la très noble nation des Francs. (Léon XIII.)

Daignez agréer pour vous, Eminence, et pour tous les évêques de France, ce témoignage de respectueuse sympathie, cet hommage d'estime et ces souhaits de prospérité que nous prenons la liberté de vous offrir au nom de tous nos frères des Etats-Unis, en demeurant toujours, de Votre Eminence, le très humble et très obéissant serviteur,

James cardinal GIBBONS,
Archevêque de Baltimore.

Baltimore, 1^{re} mai.

Inégalité sociale inévitable

— Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, prêchant sur le socialisme dans sa cathédrale, en février, a prononcé un discours où il a porté ce jugement sur la chimère démocratique: « Aussi longtemps que durera le monde, il y aura des riches et des pauvres, des forts et des faibles, des gens pleins de talent et d'autres d'un esprit obtus, des gens entreprenants et industriels et d'autres qui seront apathiques et indolents. Vous pourriez aussi bien essayer d'arrêter les flots de l'Océan, ou de forcer le Mississipi à remonter vers sa source, que de faire opposition à cette loi de l'*inégalité sociale*. »

Réflexions sur la béatification des Carmélites martyres (1)

— o —

Par cette béatification, les seize Carmélites sont devenues, manifestement, les protectrices et les anges gardiens de l'Eglise militante, du Carmel, de la France.

Le Carmel prie, et donc il établit, entre le ciel et la terre, une sorte d'échange, de continuel va-et-vient de demandes qui montent, de grâces qui descendent. Sa fidélité, sa ferveur, son silence, sa clôture, donnent à sa prière des ailes. Et il obtient pour l'Eglise des grâces de choix. Et, quand cette intercession s'exhale d'âmes déjà rendues au ciel, d'âmes aussi saintes que celles des Carmélites martyres, quand cette prière est présentée par toute une phalange de Bienheureuses, alors elle est singulièrement expressive et efficace. La prière des seize Carmélites s'élève vers Dieu, vivante et toute pure, en faveur de cette Eglise pour laquelle, deux ans avant de monter à l'échafaud, elles se sont offertes en holocauste. Si les combattants de cette Eglise étaient tentés de trembler, si les passagers craignaient de voir sombrer l'esquif, ils n'auraient qu'à regarder : les Bienheureuses Carmélites sont là, qui veillent et qui prient.

Le Carmel — un des plus beaux fleurons de la couronne de l'Eglise — a droit aussi à la protection spéciale de ses glorieuses Martyres. C'est, d'ailleurs, au Carmel, après Dieu, qu'elles doivent leurs plus grandes vertus, leur héroïsme, leur grandeur, leur béatification. Il a été le champ fécond où ces plantes ont poussé et fleuri, la terre bénie où, sous le souffle et le soleil de Dieu, elles ont étalé leur opulente frondaison. Qu'elles y conservent l'esprit d'oraison et de sacrifice, qui assainit le monde, et peut lui rendre une pleine santé chrétienne. Qu'elles multiplient, en France et partout, les maisons du Carmel ! Que surtout, elles remplissent les cloîtres vides, parce qu'un peuple chez qui s'éteignent les foyers de prière est un peuple qui s'en va à la mort.

Mais non, la France ne peut pas mourir. Elle est la nation que, malgré ses fautes et ses désertions, Dieu chérit par-dessus

(1) Extrait d'un livre nouveau, intéressant et édifiant : *Les seize Carmélites de Compiègne. Leur martyre et leur béatification.* Auteur : Dom Louis David. (Édit., H. Oudin, Paris.)

toutes. C'est Lui qui, sur la tête des meilleurs enfants de France, les Jean-Baptiste Vianney, les Julie Billiard, les Carmélites de Compiègne, dépose les couronnes de gloire. Demain, peut-être, il magnifiera par les mêmes honneurs ces athlètes de la foi et du sacerdoce qui, en 1792, furent massacrés au couvent des Carmes, à Paris. Quand Dieu montre tant d'amour pour un peuple, ce serait folie d'en désespérer. Dieu le sauvera et, s'il le faut, contre sa volonté même. Toujours, quand la France a prévarié, quand la mesure allait devenir comble, Dieu l'a arrêtée sur la pente de l'abîme, parfois même en la frappant de coups, et comme il n'a jamais frappé que la France. Et, alors, un jour vient où la pécheresse, désabusée et humiliée, tombe aux pieds du Christ, et, de l'albâtre brisé de son cœur, lui verse les parfums de son repentir. Avec un geste de pardon, le divin Miséricordieux la relève avec bonté ; et ce sont après les plus effroyables crimes des relèvements innattendus et splendides.

De la présente épreuve, la France sortira plus belle et plus forte. Et ce sont les seize Carmélites de Compiègne qui, du haut du ciel où nous les saluons, lui redonneront son éclat disparu.

— o — Le petit Parisien

Bien des personnes vivant au fond de la province, s'imaginent que Paris est une ville sans foi, ni mœurs. Erreur profonde ! Paris est la ville du monde qui contient le plus de catholiques et la qualité pour beaucoup d'entre eux ne le cède pas à la quantité. La générosité pour les bonnes œuvres y est sans bornes. Les églises y sont bondées de pieux fidèles et, non pas seulement de femmes, mais d'hommes. Ceux-ci y communient en grand nombre, même en semaine.

Et le peuple, direz-vous ? Le peuple se divise. Beaucoup d'ouvriers et de commerçants y sont gagnés par la libre-pensée et le socialisme que leur inculquent les mauvais journaux. Oh ! les mauvais journaux ! Sans eux le peuple serait si bon, Dieu si honoré, si aimé, et la France si chrétienne et si heureuse ! Mais, malgré tout, il y a dans ce peuple des trésors de foi et d'honnêteté. Les traits abondent. Citons-en un tout récent.

Un terrible accident de tramway est arrivé ces jours-ci au jeune Robert Droulin. A peine fut-il dégagé des roues, à l'aide des cries des pompiers, que son premier mouvement, malgré ses horribles blessures — il avait la moitié de la cuisse emportée, le bras gauche cassé en deux endroits, la poitrine presque défoncée, la tête ensanglantée — fut de rechercher, de sa main droite restée intacte, un crucifix suspendu à sa poitrine, et il le couvrit de baisers; puis il se mit à crier: « Un prêtre! un prêtre! »

Le pauvre enfant eut le prêtre qu'il réclamait; et dans l'arrière-boutique du pharmacien, où il gisait pantelant sur une table, il put causer avec lui et recevoir l'absolution. La foule était émue jusqu'aux larmes.

Cher petit Parisien, que ton geste est sublime! Enfant du peuple, qu'elle est profonde l'inspiration de la foi qui t'a montré, dans ton petit crucifix, le grand consolateur de ton horrible souffrance!

Propagation de la Foi

Les recettes de la Propagation de la Foi dans le monde entier ont été de 6,497,697 fr. en 1905. En 1904, elles avaient été de 6 millions, 750,085 francs, soit une diminution de 202, 288 fr. 37. La France figure encore au premier rang. Elle a fourni plus de la moitié de la somme totale: 3,294,990 fr. 82.

Bibliographie

LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE ET LES LEÇONS DU CALVAIRE. Conférences prêchées à Notre-Dame des Champs, à Paris, pendant le Carême de 1906, par l'abbé P. MAGAUD, docteur en théologie et en philosophie, missionnaire diocésain de Clermont. Un vol. in-12 de 300 pages. Prix 2 francs. (Librairie Charles Douniol, 29, rue de Tournon, Paris-VI^e; et à Québec chez Garneau, Pruneau & Kirouac, libraires.)

Cet ouvrage apparaît à une heure opportune pour rappeler aux chrétiens de notre temps les leçons méconnues de Jésus crucifié.

L'auteur y passe en revue les différentes classes d'hommes

qui vivent à l'heure présente: les *incrédules*, qui refusent d'admettre la divinité de Jésus-Christ; les *ignorants* qui n'ont sur le catholicisme que des notions incomprises ou erronées; les *abstentionnistes* et les *apostats*, qui trahissent ou renient leurs convictions religieuses; les *apathiques* sans ardeur pour le devoir apostolique et le devoir social; les *hommes d'argent et de plaisir* que torturent la fièvre de la jouissance et les désirs de la cupidité; les *indifférents* et les *égoïstes* qui, oubliant le grand commandement de la loi, n'ont d'amour ni pour Dieu, ni pour leurs frères; les catholiques persécutés enfin auxquels la croix donne une leçon si nécessaire de courage et d'espérance.

Etudiant les sentiments, l'attitude des uns et des autres à l'égard du Christ et de l'Eglise, il fait une peinture saisissante des besoins dont ils souffrent et des maux qui les accablent; puis il expose, d'après les paroles et les exemples du Christ dans sa Passion, les réactifs que les catholiques doivent leur opposer; il leur redit les enseignements qui sont le plus en rapport avec les exigences des âmes en notre temps; il leur rappelle enfin que la Croix, aujourd'hui comme jadis, porte en ses bras la vie, le salut, les espérances de l'humanité.

Tout cet ouvrage, dont le résumé montre bien l'actualité et l'importance, est à lire.

Ecrit dans une langue élégante et facile, il se recommande encore par l'opportunité des questions traitées, par l'originalité des thèses et la nouveauté des aperçus, par la convenance de ses enseignements, appuyés sur l'étude de l'Evangile et l'observation de la société présente.

VIENT DE PARAITRE :

IMPRESSIONS D'UN PASSANT
(*Amérique — Europe — Afrique.*)
Par l'abbé V.-A. Huard

Volume in-8°, de VIII-366 pages.

Prix : \$1.00. — Franco, \$1.12.

En vente : à l'Archevêché, et à la Librairie J.-P. Garneau
(rue de la Fabrique, Québec.)